

JEAN DE Kerdéland



DE
NOSTRADAMUS
À
CAGLIOSTRO

COLLÈGE ÉSOTÉRIQUE ET OCCULTISTE D'EUROP ET D'ORIENT



JEAN DE KERDÉLAND

DE
NOSTRADAMUS
A
CAGLIOSTRO

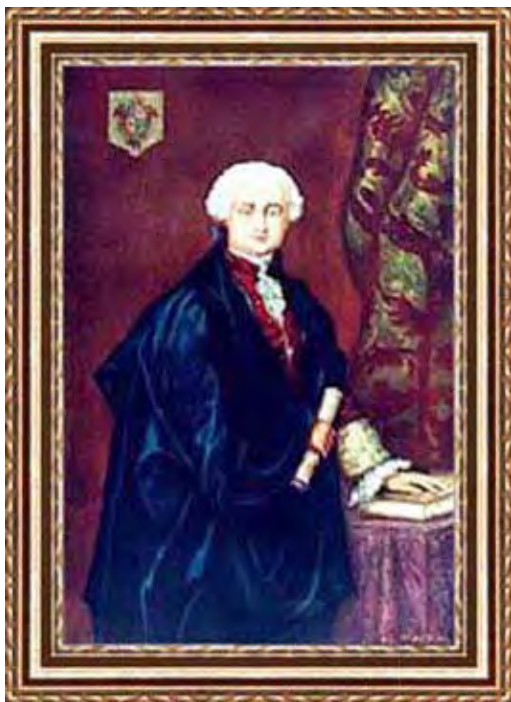




MICHEL DE NOSTREDAME

NOSTRADAMUS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
125 EXEMPLAIRES SUR JAPON
NACRÉ, NUMÉROTÉS DE 1 A 125
QUI CONSTITUENT AUTHENTIQUE-
MENT ET PROPREMENT L'ÉDITION
ORIGINALE ET 35 EXEMPLAIRES
HORS COMMERCE, MARQUÉS HC I
A HC XXXV.



**COMTE DE
SAINT-GERMAIN**

Pour
YVETTE M. N. U.
Fidèlement.



COMTE DE CAGLIOSTRO

LE PROPHÈTE NOSTRADAMUS

« La réalité s'acharnait à recopier ses prophéties. »

ANDRÉ OBRY : *Le Palais d'hiver.*

« Ne vous étonnez pas si la terre entière a été la dupe de cette science. Il y a de fausses prédictions, donc, il y en a de vraies, voilà le pauvre raisonnement que l'on opposait à chaque démenti donné par l'expérience aux tireurs d'horoscopes. Les Egyptiens, ajoutait-on, les Chaldéens ont prédit l'avenir, donc on peut aujourd'hui le prédire. Cela est faux et absurde, donc cela sera cru par la multitude. »

VOLTAIRE.

Nous sommes à Saint-Rémy et... — Mais je m'arrête : beaucoup de villages, direz-vous, beaucoup de bourgades, en France, portent ce nom-là ; il faudrait préciser.

Précisons donc. Vous voyez ce petit chemin de traverse qui serpente parmi les micocouliers ? Une heure de marche, en suivant ses capricieux méandres, nous conduirait aux confins d'une modeste localité, blottie derrière un bois de cyprès ; un poète qui l'habita naguère l'a rendue à jamais cé-

DE NOSTRADAMUS A CAGLIOSTRO

lèbre en y chantant les aventures d'un pêcheur d'anchois nommé *Calendal* et aussi les amours d'une fillette qu'on appelait *Mireille*... Marchons vers le sud-est, au contraire, sur la belle route que voilà, tout embaumée de parfums, toute caressée de soleil : quatre petites lieues de cette route de conte bleu, et nous sommes dans une ville de farandoles où les belles, aux grands jours, portent encore des croix d'or au cou, avec des coiffes de dentelle, des robes de soie et des rubans dont le velours est moins beau que leurs prunelles au sombre éclat... Engageons-nous carrément vers l'est, sur une route toute pareille : trois lieues seulement, cette fois, et nous déambulons par les rues empoussiérées d'un aimable chef-lieu de canton dont le nom reste lié pour toujours à celui de Tartarin... Franchissons maintenant le vieux pont qui enjambe ce cours d'eau paresseux et pailleté de lumière. Le temps de fumer une cigarette, nous entrons dans un nouveau chef-lieu de canton, bien assoupi, lui aussi ; dans ses murs, pourtant, se tenait jadis l'une des foires les plus fameuses de toute la chrétienté... Vous n'êtes pas fatigué ? — Alors, abattons encore quatre lieues et remontons vers le nord, lestés d'un bon coup de muscat pour nous donner des jambes ; cette dernière promenade nous mènera au chef-lieu du département voisin, un petit chef-lieu de rien du tout, fort célèbre néanmoins pour son histoire fastueuse, son magnifique palais, et son vieux pont, aussi, un pont sur lequel on dansait, jadis, on dansait « tout en rond », vous savez bien ?

LE PROPHÈTE NOSTRADAMUS

Vous connaissez, maintenant, la région où nous sommes ; vous avez compris que notre Saint-Rémy est celui de Provence. Bien sûr, j'aurais pu vous le dire tout de suite, mais cela nous aurait privés de nos excursions vers Maillane et Arles, vers Tarascon et Beaucaire, vers Avignon — de toutes nos flâneries de touristes à travers cette campagne provençale, si belle et si capiteuse qu'elle vous monte à la tête et vous grise un brin, sans qu'on puisse trop savoir si c'est la faute au soleil, ou à ce coquin de vin cuit, au vacarme des cigales, ou encore à ces bouffées de senteurs agrestes arrachées par le souffle tiède de la brise aux romarins, aux menthes et aux sauges qui tapissent le flanc des proches Alpilles...

Nous voici donc revenus à Saint-Rémy-de-Provence et campés sur la petite grand'place du pays — *lou Planat*. Le brave indigène qui nous guide, après nous avoir montré la maison où Gounod fit entendre pour la première fois sa *Mireille*, nous désigne une antique demeure de style Renaissance dont la pierre patinée et polie par les ans se pare sous le soleil du chaud coloris d'un ivoire ancien ; et tout le naïf orgueil du bon Provençal de se donner libre essor tandis qu'il annonce, de sa voix qui chante et claironne à la fois :

— Ici, monsieur, c'est la maison de Nostradamus !

... Mais il se fait tard et nous sommes un peu las ; si vous le voulez bien, mon ami et compagnon de randonnées, nous allons déposer notre bâton et nous installer au frais, dans quelque salle

DE NOSTRADAMUS A CAGLIOSTRO

basse d'une auberge où la servante possède une jolie tournure et le châtauneuf des papes une belle couleur — il n'en manque point, au pays, loué soit Bacchus ! Et puis, les jambes étendues et la pipe au bec, après avoir avalé tant de poussière et dévalé tant de routes, nous allons secouer la poudre du temps et remonter les siècles:



Des Nostra-Donna, ou Nostra-Dama, ou Notre-Dame — car leur patronyme, peu à peu, s'était francisé — on en connaissait plusieurs, fixés dans la région depuis huit ou dix lustres. C'étaient des Juifs d'Orient, des hommes aux doigts maigres et sans cesse en mouvement, aux longues lévites noires, aux papillotes de cheveux grassex qui tombaient en tirebouchons sur la voussure de leurs épaules. Les épouses de ces gens-là, matrones langoureuses encore que volontiers criardes, avec de grands yeux d'almée, des lèvres saignant dans la matité du visage et des dents étincelantes de blancheur, portaient d'amples jupes d'étoffes bariolées et dissimulaient sous des foulards ou des perruques de crin, comme le veut la coutume, leurs opulentes chevelures crespelées que nul, hormis le mari, n'avait le droit de voir. Tous ces Juifs de Provence trafiquaient de quelque chose : les uns vendaient les précieuses épices des Indes et de Cipango, les autres ne dédaignaient pas d'auner du drap, d'autres encore, derrière les vitres bombées de leurs fenêtres bar-

LE PROPHÈTE NOSTRADAMUS

Le lendemain, en effet, jour de la Visitation Notre-Dame, on le trouva mort dans sa chambre ; le corps était presque froid, déjà, lorsqu'on le découvrit, de sorte que le décès avait dû se produire vers trois heures de la nuit.

Maître Michel de Nostredame, docteur en médecine, astrophile, fabricant d'almanachs, conseiller et médecin ordinaire du roi, ennemi personnel de la peste et prophète, auteur à succès et prêteur sur gages, expert ès-confitures et cosmétiques, disparaissait dans sa soixante-troisième année, victime d'une « goutte remontée » qui l'avait étouffé en moins d'une semaine. — Le Diable, affirmèrent ses ennemis, l'avait étranglé.



La ville de Salon fit à son plus fameux citoyen des funérailles grandioses, « avec regrets, pompe et suite honorable ». Le deuil était conduit par les deux *gaigiers*, ou exécuteurs testamentaires du défunt, Marck de Châteauneuf et Jacques Suffren, au milieu d'un immense concours de peuple. L'inhumation eut lieu le jour même de la mort, 2 juillet 1566. Dans l'église des Cordeliers, tandis que brûlaient des cires payées par le défunt, le corps fut solennellement mis au tombeau ; on l'y plaça debout — ainsi en avait jadis décidé Nostradamus qui, même après sa mort, ne pouvait rien faire comme tout le monde — et l'on enferma sous la dalle, avec cet homme de tant de livres, plusieurs bouquins, des plumes, du papier et une

DE NOSTRADAMUS A CAGLIOSTRO

écritoire. Une bonne épitaphe latine vint parachever ces honneurs funèbres :

ICI REPOSENT

LES OSSEMENTS DU TRES-ILLUSTRE MICHEL NOSTRADAMUS

le seul de tous les mortels dont la plume quasi-divine fût digne d'écrire d'après le cours des astres les événements futurs de toute la terre.

*Il a vécu LXII ans, VI mois, XVII jours
et a trépassé à Salon en MDLXVI.*

*Que la postérité ne lui envie point son repos !
Anne Ponsard souhaite à son excellent époux
la félicité véritable.*

Sitôt parvenu à l'âge d'homme, César de Nostredame, fils aîné du feu prophète, qui n'avait que quelques années à la mort de son père, fit placer sur le tombeau un tableau reproduisant les traits du médecin-astrophile ¹.

Ce fils aîné de Nostradamus, s'il ne connut jamais la célébrité de son illustre père, réussit du moins à ne pas trop démériter de sa glorieuse ascendance. Il fit de fortes études, aima les arts et s'adonna même avec quelque succès à la peinture ; il cultiva aussi les belles-lettres et l'on a de lui un recueil de poésies, imprimé à Toulouse en 1608, qui ne manque pas absolument de mérite.

1. Ce portrait est aujourd'hui à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. Selon certains, l'auteur en serait César de Nostrodame lui-même, qui maniait agréablement le pinceau.

SAINT-GERMAIN L'IMMORTEL

« Un homme qui sait tout et qui ne meurt jamais. »

VOLTAIRE.

ARCHÉOLOGUE et député, historien et philologue, imprimeur et romancier, peintre et poète, voyageur et annaliste, l'Anglais Horace Walpole, contemporain de Voltaire et ami de M^{me} du Deffand, est l'un des types les plus accomplis de « l'honnête homme » du XVIII^e siècle à qui rien de ce qui touche les arts, les sciences ou les belles-lettres ne saurait être étranger et dont l'attitude intellectuelle peut se peindre d'un mot : la curiosité.

Curieux de toute nouveauté et de toutes nouvelles, friand d'inédit, de potins, d'historiettes, d'anecdotes et de scandales — homme d'esprit, en outre, — Walpole entretenait avec tout ce que l'Europe de son temps comptait de personnages intéressants (et Dieu sait s'il y en avait !) une cor-

DE NOSTRADAMUS A CAGLIOSTRO

respondance qu'on peut comparer à celle de Voltaire sans faire injure le moins du monde à la sacrée mémoire du magot de Ferney. C'est ainsi qu'il mandait, le 9 décembre 1745, au chevalier Horace Man, envoyé anglais à Florence : « Il faut que je vous parle encore d'une sorte de fou, qui vit sous le nom de comte de Saint-Germain, depuis deux ans, à Londres. Il ne veut dire ni ce qu'il est, ni d'où il sort. Il se contente d'affirmer deux choses, absolument étonnantes : d'abord qu'il vit sous un nom d'emprunt, ensuite qu'il n'a jamais eu affaire avec aucune femme.

« Il chante, joue admirablement du violon, compose, mais ne semble pas très équilibré. Il doit être italien, espagnol ou polonais... Il a vécu à Mexico. Il est arrivé à faire fortune on ne sait comment et s'est enfui de là pour Constantinople avec des bijoux. Le prince de Galles était fort désireux de l'approcher, mais il n'y parvint point. »

Ce mystérieux comte de Saint-Germain, aventurier vierge, dont les mœurs, le talents et les exploits surprenants remplissent Walpole d'un étonnement amusé, on l'avait vu débarquer à Paris deux ans plus tôt, sans qu'on pût savoir de quel ciel exotique il tombait.

Très lié avec le maréchal de Belle-Isle, qui donnait dans la sorcellerie — une habitude de sa jeunesse, écoulée sous la Régence — le Comte s'était logé à Versailles, dans le somptueux hôtel habité par le vieux soldat.

— C'est un grand médecin et un artiste-né, dé-

SAINT-GERMAIN L'IMMORTEL

clarait le maréchal à ses familiers. Dieu fasse qu'il ne me quitte jamais !

Un « laboratoire », aménagé — aux frais de Belle-Isle — dans un immeuble du faubourg Saint-Antoine, permettait à M. de Saint-Germain, qui s'y rendait deux fois la semaine, de se livrer tranquillement à certains travaux magiques dont on disait merveilles. Le maréchal l'accompagnait fréquemment dans son antre et tous deux faisaient des « expériences catoptriques » ayant pour but de faire apparaître dans des miroirs incurvés l'image d'objets ou de personnes appartenant à l'au-delà.

Le parfum que dégageaient les vertus supérieures du Comte commençait à se répandre dans la belle société et il n'était pas difficile de prédire au magicien une très brillante fortune, quand un incident malheureux vint interrompre soudain cette carrière si riche de promesses. Appelé au chevet de la duchesse de Châteauroux, favorite de Louis XV, qui souffrait d'un empoisonnement causé par des champignons, Saint-Germain, contre toute attente, s'était déclaré incapable de la sauver :

— Il est trop tard, affirma-t-il, beaucoup trop tard : M^{me} de Châteauroux va paraître devant son Dieu...

Quelques jours après cette décevante consultation, la malade mourut en effet : le 8 décembre 1744, Marie-Anne de Nesle, duchesse de Châteauroux, trépassait du siècle pour aller présenter devant le Seigneur ses comptes passablement em-

LE COMTE DE CAGLIOSTRO

« Pour savoir ce qu'il est, il faudrait être lui-même. »

Légende d'un portrait de Cagliostro.

PERPLEXE, le vieux maréchal-duc de Noailles relisait le billet que venait de lui adresser très haut, très puissant et très illustre prince, Son Altesse Eminentissime Monseigneur Louis-René-Edouard de Rohan, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Evêque et Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, Prince d'Empire, Grand Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, membre de l'Académie Française, abbé et administrateur général de l'abbaye royale de Saint-Vaast, Proviseur de Sorbonne :

Monsieur le Maréchal,

Je n'ai pas oublié mes promesses : je vous invite à souper ce soir avec qui vous voudrez. Je vous réponds de la chère, mais non des convives. Songez au vôtre, car vous devez en amener un...

— Avec qui je voudrai, soliloquait le duc de Noailles, avec qui je voudrai, c'est tôt dit, mais le

DE NOSTRADAMUS A CAGLIOSTRO

sais-je, moi ?... Voyons un peu : Jésus-Christ, peut-être, ou bien César, plutôt, ou Alexandre — ces deux-là sont de mon état, je saurais quoi leur dire... Bast ! j'aviserais tantôt.

Mais le soir vint sans que le maréchal eût arrêté son choix et son carrosse roulait déjà vers le Palais-Cardinal qu'il n'était pas autrement fixé...

Son Altesse Monseigneur de Rohan le reçut dans le salon chinois qui venait à la suite de la salle de compagnie, dans l'aile gauche du palais, et qu'on appelait aussi le Salon des Singes, à cause de l'ornementation bizarre et faussement exotique prodiguée dans la pièce par les peintres Huet, Dutour et Crespin. La décoration flambant neuve des lambris, la corniche et les cartouches rutilants du plafond, les hauts panneaux verticaux où des Chinois de pacotille s'agitaient dans un Orient aussi fantaisiste que chatoyant — tout cela éblouissait les regards et faisait du Salon des Singes une espèce de cabinet des fées. En un tel endroit, on pouvait s'attendre à voir se manifester les plus incroyables prodiges, et le maître de céans, le cardinal-prince Louis de Rohan, par la beauté de son visage et la sobre magnificence de son costume, n'était pas sans rappeler la tournure et la façon qu'on prête aux magiciens, dans les contes indiens.

— Monsieur le Maréchal, dit-il au duc de Noailles avec cette aimable et grave courtoisie dont il avait le secret, vous m'avez souvent demandé de vous faire assister au premier *souper des morts* que voudrait bien donner chez moi M. le comte

LE COMTE DE CAGLIOSTRO

de Cagliostro, et au cours duquel il ferait apparaître telles personnes défuntes que nous lui indiquerions. Nous y voilà : la chose est pour ce soir et le miracle se produira devant vous.

— J'ai beaucoup ouï parler de ce Cagliostro, monseigneur, et des choses étranges qu'il faisait, répliqua le Maréchal en s'inclinant, mais s'il peut accomplir ce que vous dites, je confesse que je le tiendrai pour le plus grand magicien de tous les pays et de tous les temps.

Un sourire prometteur se joua sur le beau visage du Cardinal :

— Vous verrez, monsieur le maréchal, vous verrez...

Les autres invités du prince Louis venaient d'arriver et pénétraient à leur tour dans le salon doré. C'était une assez bizarre compagnie : le chevalier de Boufflers, ancien abbé devenu général de brigade, galantin effréné et poète plus que léger, entra au bras de l'avocat Gerbier, homme las et mélancolique, déjà sur le retour, qui portait tristement sa grande gloire d'orateur ; le prince Charles de Nassau-Siegen, qui avait été le compagnon de Bougainville dans son voyage autour du monde¹ arriva flanqué de M. d'Espréménil, un des frondeurs les plus déterminés de la Cour dont l'esprit révolutionnaire, toujours insatisfait et toujours assoiffé de réformes, ne craignait pas de s'attaquer, dans ses boutades enflammées, à la Reine elle-même.

1. Voir, du même auteur, *L'Aventure en Travesti* (Société Privée d'Imprimerie et d'Édition).



EBOOK ÉSOTÉRIQUE

LIVRES ÉSOTÉRIQUES ET D'OCCULTISME
RARES OU ÉPUIÉS

Ebook Esotérique réédite,
sous forme de livres électroniques
ou Ebooks, des livres ésotériques et
d'occultisme qui sont devenus rares ou
épuisés.

Visitez Ebook Esotérique
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir
notre Bulletin-Info.
Vous serez informé des
nouvelles parutions et promotions.





Vous avez une question
sur l'Hermétisme,
l'Esotérisme ou la pratique des
Sciences Occultes ?

*L'Encyclopédie Ésotérique vous
apportera des réponses et des
mises au point précieuses.*

Cliquez www.ceodeo.com

*L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les
articles, dossiers, cours et essais que
vous trouverez sur notre site s'adressent
tant aux profanes qu'aux spécialistes.*

*Collège Ésotérique et Occultiste
d'Europe et d'Orient*

(CEODEO) www.ceodeo.com